

Ciboure : une exposition trait d'union entre générations

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Pyrénées-Atlantiques • Ciboure



📷 Chaque photographie est accompagnée d'un texte retraçant la vie du ou des Cibouriens immortalisés. © Crédit photo : Fabien Jans

Par Fabien Jans

Publié le 07/11/2021 à 11h53

Mis à jour le 07/11/2021 à 16h22

L'exposition en extérieur « Nos pas dans leurs pas », de portraits et histoires de Cibouriens qui ont apporté à la ville, a été inaugurée samedi 6 novembre 2021. Elle sera visible jusqu'au 2 janvier 2022

« Nous sommes une équipe assez jeune. Mais nous gardons ancrée cette reconnaissance envers les générations qui nous ont précédés et ont construit Ciboure. » Une gratitude qui se traduit par l'exposition « Nos pas dans leur pas » dont le vernissage avait lieu samedi 6 novembre 2021 en matinée, en présence de l'autrice de ces paroles, l'adjointe à la culture Émilie Dutoya, et de nombreux élus du Conseil municipal.

Sur les totems installés place Camille-Jullian, seront affichés jusqu'au 2 janvier les portraits capturés par la photographe du cru Séverine Dabadie, de ces personnes qui par quel biais que ce soit, ont mis leur pierre à l'édifice cibourien. De l'artiste Jose Antonio Sistiagia, au patron et armateur du Mutriku, Angel Etcheveste en passant par le couple Max et Carmen Fischer, dernière génération à avoir fait perdurer la poterie de Ciboure ou encore Janbattitt Dirassar à qui la rédaction de « Sud Ouest » a dû une couverture pertinente et sans concession de l'actualité locale, et doit toujours une rubrique régulière en euskara.



📷 Portraits réalisés par la photographe Séverine Dabadie dans le cadre de l'exposition "Nos pas dans leurs pas" à Ciboure
Séverine Dabadie

« Un fonds commun »

« Nous avons un fonds commun qui a été façonné par la géographie mais aussi l'Histoire. C'est ce que nous avons voulu souligner à travers ces rencontres, complète Séverine Dabadie. Il était important que ceux sur qui le choix s'est porté soient représentatifs de l'ensemble des Cibouriens. Ces visages nous parlent d'un temps où Ciboure était une ville de pêcheurs, qui voyait le port rempli de bateaux, qui savait accueillir ceux qui, chassés par la dictature franquiste, franchissaient la Bidasoa pour vivre en paix chez nous. »

Lors de ce vernissage, il a beaucoup été question de passage de relais et de la responsabilité qui pèse sur les générations actuelles qui ont pris pour charge la préservation des particularités locales : « Il convient que nous nous réappropriions notre histoire, nos valeurs, notre culture, notre langue. Vous avez été là pour nous le rappeler », conclut la photographe à l'adresse de ses modèles.